

Nantes, la traite et l'ascension d'une bourgeoisie marchande en quête de pouvoir

Comment le milieu urbain du port de Nantes au XVIII^{ème} symbolise-t-il particulièrement les mutations sociales de l'époque moderne ?

Place dans le programme

Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles

Chapitre 2 : Tensions, mutations et crispations de la société française d'ordres

Objectifs du chapitre :

- Le monde urbain comme lieu où se côtoient hiérarchies traditionnelles (juridiques) et hiérarchies nouvelles (économiques)

Point de passage et d'ouverture :

- Les ports français et le développement de l'économie de plantation et de la traite

1) Notions à retenir :

Quelques définitions-clefs à retenir

- Développement des ports de commerce et de traite

Régime de l'exclusif : principe selon lequel tout ce qui produit ou importe la colonie doit aller ou doit venir de la métropole

Compagnie de commerce : association de négociants ayant reçu d'un souverain le monopole du commerce entre l'Europe et une région déterminée du monde

Traite : commerce d'esclaves capturés en Afrique et vendus pour constituer une main-d'œuvre servile dans les colonies des Antilles et d'Amérique

La traite atlantique consiste à déplacer par la force des populations du continent africain vers le continent américain. L'enrichissement vient de leur vente auprès des colons et de celle des produits obtenus grâce à leur travail dans les colonies (sucre, café...). On parle de « commerce triangulaire » lorsque les navires partent d'Europe vers le continent africain (pour acheter les captifs contre des produits européens) puis une fois les cales chargées de captifs se dirigent vers le continent américain. Les captifs sont vendus dans les colonies contre des produits exotiques destinés à la vente en Europe.

Le « commerce en droiture » ne pratique pas la traite des esclaves. Il se fait directement entre Europe et Amérique.

Pacotille : Une confusion sur le sens du mot pacotille a laissé entendre que les esclaves pouvaient être achetés contre des objets de peu de valeur. Or il n'en est rien. Un esclave avait une grande valeur aux yeux des négociateurs de la traite. Seules des armes, des outils, des métaux, du tissu... pouvait permettre la conclusion du marché. Pour ce qui est de la pacotille, elle désignait la part donnée aux officiers à leur retour d'une campagne de traite. Elle pouvait se concevoir sous la forme d'un esclave, nommé « nègre de pacotille » dans les documents d'archives.

Code noir : ensemble de lois publiées, à l'initiative de Colbert, entre 1685 et 1724 afin de donner un statut juridique légal à l'esclavage dans les colonies alors qu'il est interdit en métropole

- Tensions, mutations, crispations de la société d'ordre

Classe : groupe social qui se distingue non par le droit mais par le statut économique

Ordre : sous l'Ancien Régime, la population est divisée en trois ordres hiérarchisés que sont le clergé, la noblesse et le tiers-état.

Roturier : membre du tiers-état

Mobilité sociale : changement de statut social d'une personne qui se traduit par un enrichissement et davantage de pouvoir dans la société

Office : charge ou fonction anoblissante qui s'achète puis se transmet (surnommée la « savonnette à vilain »)

Vénalité des offices : Vente de fonctions (les offices) de l'administration publique (justice, fiscalité ...).

Noblesse de robe : noblesse obtenue par l'achat d'une charge d'officier vendue par la monarchie

SYNTHESE = Qu'est-ce que l'Ancien Régime ?

1. Une structure en trois ordres

La société d'Ancien Régime est divisée en trois ordres :

- clergé (prie) ;
- la noblesse (combat) ;
- le tiers état (travaille).

→ Tripartition héritée du Moyen Âge qui assure la bonne harmonie dans le royaume.

→ Réunification des trois ordres sous convocation du roi : ce sont les états généraux.

Cette hiérarchie est inégalitaire : clergé + noblesse = 2 % de la population (possèdent des privilèges et de nombreuses richesses) → la dignité de chaque individu repose sur sa naissance et la fonction de son ordre.

2. Les ordres privilégiés : le clergé et la noblesse

Le clergé (premier ordre) = 130 000 hommes et femmes à la veille de la Révolution française :

- privilèges : ne payent pas l'impôt direct (la taille) car dispensés + possèdent 10% des terres du royaume → revenu de la dîme ;
- devoirs : prier pour le salut de la population + effectuer des services publics (enregistrement des naissances et des décès, Saint Vincent de Paul avec la création de congrégations religieuses pour aider les plus démunis) ;

La noblesse (second ordre) = 300 000 à 400 000 personnes :

- privilèges : exemptés de la taille + privilèges honorifiques et juridiques ;
- on distingue la noblesse d'épée (au service des armées royales) et la noblesse de robe (individus anoblis par l'achat d'un office).

3. La diversité du tiers état

Le tiers état = 98% de la population → un ordre hétérogène qui regroupe des individus aux niveaux de richesse très variés.

Au sein du tiers état, certains individus ont des privilèges : les paysans payent de lourds impôts ≠ les habitants de grandes villes (Paris, Bordeaux, Rouen) sont exemptés de la taille.

2) CORRECTION = Explorer la collection et comprendre comment le milieu urbain du port de Nantes au XVIII^{ème} symbolise particulièrement les mutations sociales de l'époque moderne :

➤ *Nantes devient au XVIII^{ème} un port prospère notamment grâce à la traite atlantique et au développement industriel induit.*

Répondre aux questions en découvrant l'exposition en ligne :

<https://artsandculture.google.com/exhibit/nantes-et-la-traite-atlantique/RAlyHNkP-SnbIQ>

1. Où les navires négriers nantais se procurent-ils les esclaves ?

Les navires négriers nantais quittent leur port d'attache pour descendre vers les côtes africaines.

2. Qui vend les esclaves aux navires négriers nantais ?

Au XVIII^e siècle, sur le territoire africain, les guerres et razzias sont courantes. Les rois et chefs africains, bien que certains rois refusent la vente de leurs compatriotes, mettent en place une organisation de chasseurs et rabatteurs de captifs. Le Bénin, le Dahomey, l'Ashanti ou l'Oyo sont des royaumes qui ont profité de la traite en y acquérant une réelle prospérité

3. Comment sont payés les esclaves achetés par les navires négriers nantais ?

Les esclaves sont échangés contre de la poudre, des armes, de l'eau-de-vie, des textiles, des ustensiles, de la verroterie ou du tabac, une grande partie de la « cargaison » des navires.

4. Relever des chiffres attestant de l'importance de Nantes dans le commerce négrier français.

Entre 1707 et 1711, 75 % des expéditions de traite négrière françaises partent de Nantes et de ses avant-ports (Paimboeuf).

Nantes conserve, au XVIII^e siècle, la première place des ports négriers français, totalisant 43 % des expéditions négrières nationales.

5. Où les esclaves sont-ils vendus ?

Aux Antilles, à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti)

Arrivés à Saint-Domingue, ils sont présentés à la vente, à terre ou à bord du navire sur lequel ils sont arrivés.

6. En quoi la traversée de l'Atlantique s'avère-t-elle être une redoutable épreuve ?

Longue d'environ deux mois, les capitaines craignent pour la santé de leur « cargaison ».

L'aquarelle des plan, profil et distribution de La Marie-Séraphique (1770) permet de rendre compte de la situation insoutenable des captifs à bord.

7. Citez des industries qui se développent également à Nantes et profitent, directement ou indirectement de l'essor du commerce négrier.

Jusqu'en 1759, les cargaisons destinées aux comptoirs de traite africains comprenaient des toiles imprimées acquises sur le marché indien en grande quantité, en plus d'armes, de poudre et de métal. Après cette date, la production de toiles devient en partie locale. Des filiales de manufactures d'indiennes s'installent à Nantes et à Bordeaux dans le but d'écouler une partie de leur marchandise dans ces ports.

8. Les Noirs ont-ils théoriquement le droit de séjour sur le sol du royaume de France ? Qu'en est-il en réalité ?

En août 1777, Louis XVI fait diffuser une déclaration relative à la police des Noirs. Poussé par la crainte de voir se développer chez les « Noirs, mulâtres et gens de couleur » un sentiment d'« indépendance et d'indocilité », il leur interdit l'entrée sur le territoire français. Pourtant, cette même année, on recense sept cents personnes de couleur à Nantes. Certains sont notés comme étant de passage, tandis que d'autres viennent apprendre un métier. Beaucoup travaillent comme domestiques auprès de la bourgeoisie négociante. Erick Noël, un historien, a démontré qu'environ 15 000 Noirs vivaient en métropole à la fin du XVIIIe.

9. Quelles sont les conditions de vie dans les plantations coloniales ?

La mortalité des esclaves dans les plantations impose de renouveler régulièrement la main-d'œuvre réduite en esclavage. Les captifs les plus recherchés sont les hommes âgés de vingt à vingt-cinq ans, forts et en bonne santé, pour travailler dans les plantations sucrières. Ce sont les travaux les plus difficiles, qui entraînent un taux de mortalité très élevé chez les esclaves et une espérance de vie courte. D'autres types de grandes plantations, dites aussi « habitations », emploient les esclaves au travail de la terre et à la transformation des récoltes : l'indigoterie, et la production caféière.

Les jours de repos sont rares et peuvent être supprimés. La vie des femmes dans les colonies était particulièrement difficile. Les maîtres entretenaient parfois des relations sexuelles avec leurs esclaves, sans que leur consentement ait besoin d'être exprimé. Ces viols et concubinages forcés donnaient naissance à des enfants décrits comme « mulâtres », dont le statut était défini dans le Code noir, en fonction de celui de la mère. Ceux qui décidaient de fuir les plantations étaient poursuivis par des chasseurs d'esclaves, chargés, soit de les ramener à la plantation afin qu'ils soient châtiés par mutilation, soit de les tuer. Ces évasions sont appelées « marronnage ». La vie d'un esclave dans les Antilles est une vie de travail, de châtiments, de malnutrition et de maladies.

10. Quels événements remettent-ils la prospérité nantaise à la fin du XVIIIe siècle ?

Les révolutions à Saint-Domingue à partir de 1791 et l'abolition de l'esclavage dans la partie française de l'île en 1794, provoquent un séisme à Nantes. L'esclavage est rétabli 1802. La traite devient illégale à la suite de plusieurs lois (1818, 1827, 1831).

Synthèse : Sur la ligne du temps ci-dessous, compléter la signification des dates relevées pour décrire l'essor du port de Nantes :



①	La France occupe la Martinique et la Guadeloupe.
②	Première expédition négrière d'un navire nantais
③	Fin du monopole de la Compagnie des Indes occidentales, développement des ports négriers (17) et des compagnies privées
④	Traité de Ryswick : l'Espagne reconnaît l'occupation par la France de l'Ouest de Saint-Domingue (<i>pars occidentalis</i>), essor de la production sucrière française
⑤	Fin de l'interdiction de porter et de produire des toiles imprimées sur le territoire français
⑥	Révolutions à Saint-Domingue
⑦	Première abolition de l'esclavage
⑧	Fin définitive de la traite illégale
1848	Seconde abolition de l'esclavage

➤ Une partie de la Bourgeoisie issue du monde du commerce en bénéficie et connaît une mobilité sociale importante.

➤ Intéressons-nous à un négociant nantais : **Dominique Deurbroucq** (1715-1782)

Lire sa biographie sur <http://www.chateaunantes.fr/fr/les-portraits-des-deurbroucq>

Document 1 : Portrait du négociant et armateur Dominique Deurbroucq par le peintre dijonnais Pierre-Bernard Morlot (1753)



Question 1 : Quels sont les signes de richesse apparaissant sur le tableau ?

Dominique est au travail, devant sa bibliothèque, dans un intérieur au mobilier cossu dont les détails manifestent son activité d'armateur négociant et son statut social. Assis dans un haut fauteuil à sa table d'écriture dont le pied en forme de mascaron rappelle ceux des hôtels particuliers nantais du 18^e siècle, il tend la main vers des papiers qui symbolisent ses affaires commerciales en cours. Parmi les ouvrages qui l'entourent, on reconnaît une « Histoire de la mer », un « Dictionnaire d'économie » et un « Dictionnaire de commerce ». Une tabatière ouverte sur sa table d'écriture évoque les voyages « au lointain ». Richement vêtu d'un brocart en velours vert rehaussé de broderies d'or, il domine, dans l'espace de la toile ainsi que par son attitude et son regard posé vers le spectateur, son esclave noir qui apparaît, en retrait, derrière la table. La représentation de ce dernier rassemble les signes explicitant son statut : il porte au cou un collier de servitude en argent, aux oreilles des créoles et est vêtu d'une livrée, uniforme imposé par les ordonnances royales pour distinguer le statut d'appartenance à une famille dans le cas des esclaves. En outre, il porte dans ses bras un chien, symbole de fidélité.

Document 2 : L'Hôtel Deurbroucq

Désormais siège du tribunal administratif de Nantes, il tire son nom d'une famille de négociants hollandais arrivée à Nantes au début du XVIII^e siècle. En effet, ce fut en 1764 que l'armateur Dominique Deurbroucq passa commande d'un hôtel particulier sur l'île Gloriette à Jean-Baptiste Ceineray qui appartenait à une génération d'architectes dont les plus célèbres furent Cleréneau, Boullée, Ledoux. Il se voyait donc confier la tâche de donner corps au rêve d'une puissante famille parvenue à la noblesse par l'achat d'une charge royale. <http://nantes.tribunal-administratif.fr/Le-tribunal-administratif/Histoire-du-tribunal>



Question 2 : Etablir la liste des étapes du passage de Deurbroucq de la bourgeoisie (Tiers Etat) à la noblesse :



Enrichissement marchand

Capitalisme familial

Mariage stratégique

Adoption de pratiques distinctives (portrait, hôtel particulier, livres, costume...)

Achat de charges anoblissantes (« conseiller secrétaire du roi en sa chancellerie près le parlement de Bretagne »)